

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Belle introduction / RUER, Juliette et Jean HAMEL. *Générique — Les métiers derrière la création d'un film*, Montréal, Éditions INIS et AQTIS, 2006, 167 p.

Éric Perron

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, É. (2007). Belle introduction / RUER, Juliette et Jean HAMEL. *Générique — Les métiers derrière la création d'un film*, Montréal, Éditions INIS et AQTIS, 2006, 167 p.. *Ciné-Bulles*, 25, (2), 62–62.



RUER, Juliette et Jean
HAMEL. *Générique - Les métiers derrière la création
d'un film*, Montréal, Éditions INIS et AQTIS, 2006, 167 p.

Belle introduction

ÉRIC PERRON

L'Institut national de l'image et du son (INIS) et l'Alliance québécoise des techniciens de l'image et du son, dans une suite logique de leur mandat respectif, publient le guide *Générique - Les métiers derrière la création d'un film*. Avant toute chose, il faut dire qu'il est assez rare de voir publier ce type de livre pratique sur le cinéma au Québec. L'idée serait celle de Louise Spickler, première directrice générale de l'INIS, décédée quelques mois avant la publication de l'ouvrage qui lui est dédié. Un jour, elle a montré à Jean Hamel, directeur des communications à l'INIS, le livre français *Je veux faire du cinéma* publié aux Éditions Intervista en lui disant : « Faisons ce livre, mais adapté au Québec. »

Bien que moins complet (même s'il est plus volumineux) que son cousin français — un régal visuel pour tous les amateurs de cinéma — qui s'ouvrait avec le financement, l'écriture, la production et la réalisation, et se fermait sur la distribution et l'exploitation du film (toutes ces étapes sont absentes de *Générique!*), le guide québécois constitue tout de même un bon point de départ. Petit bémol : la publication est destinée « à ceux qui ont envie de mettre en image une vision et à ceux qui veulent les aider ». Disons que ça commence mal avec une préface signée Érik Canuel, cinéaste besogneux s'il en est un. Le texte, peu ins-

piré, n'est qu'une litanie sur l'importance de tous les artisans d'un film pour sa réalisation. Sous son nom, Canuel signe : Genre de cinéaste. D'accord. Genre de scribouillard aussi.

Après cet écueil, les choses s'améliorent. L'ouvrage est composé de sections autour des différentes équipes de production (réalisation, régie, décors, tournage, postproduction, etc.). Chacune de ces parties commence par une courte introduction, puis les métiers sont décrits en quelques lignes. Près de 70 sont ainsi résumés. Les textes des auteurs Jean Hamel (direction de projet et rédacteur) et Juliette Ruer (rédactrice principale) sont clairs, stylisés, complets et accessibles. De plus, ils sont courts, une décision logique dans la mesure où le guide ne fait que survoler les différents métiers. Ceux qui voudraient en savoir plus pourront se tourner vers des ouvrages plus spécialisés. Ces descriptions sont suivies de témoignages rédigés par de nombreux artisans qui évoquent leurs débuts dans le milieu, les diverses tâches reliées à leur poste, les défis importants de certaines productions, etc. Les textes n'affichent pas de grandes qualités littéraires (faut-il souligner qu'ils proviennent de gens dont l'écriture n'est pas le métier?), ils sont au mieux sincères (ce qui n'excuse pas l'absence de rigueur). Ces témoignages occupent tant d'espace (le double des descriptions précédentes) qu'ils font de leurs signataires les véritables auteurs collectifs du guide. Finalement, parsemées ici et là, 34 courtes capsules nommées « Hors cadre » — d'une légèreté appropriée — signées Patricia Robin, collaboratrice à la rédaction, et présentant de nombreuses informations (trucs, précisions, anecdotes) apportent un complément des plus pertinents.

Les photographies originales de Dominique Lafond, glanées sur les tournages et dans les autres univers des artisans, constituent une des belles particularités de l'ouvrage. De grandes dimensions, elles ouvrent les sections en plus d'illustrer les descrip-

tions des différents métiers. Les sujets des clichés sont anonymes, un choix qui sert à illustrer l'ensemble de la profession, mais qui par le fait même ne contribue pas à « donner un visage » aux artisans. Aussi, les photographies de Lafond montrent surtout des gens seuls, alors que la production d'un film, c'est avant tout un travail d'équipe. Pour ce qui est des photographies (fournies par les distributeurs) qui accompagnent les témoignages des artisans, elles n'illustrent que des productions québécoises, une image qui ne tient pas compte de la réalité des techniciens du cinéma au Québec, régulièrement appelés à travailler sur des productions américaines.

Après les sections principales, suit une série de petites annexes. D'abord, il y a neuf textes, aussi brefs que pertinents, sur l'attitude et les aptitudes qu'il faut avoir pour travailler en cinéma. Ceux-ci sont forts bien faits, mais surtout jamais vus ailleurs. À mettre en introduction des syllabus de programmes d'études cinématographiques. Sont ensuite présentés un glossaire adapté à la réalité québécoise (la boîte de pomme, vous ne la trouverez pas partout) et un carnet d'adresses bancal à souhait contenant des informations inutiles alors que d'autres sont manquantes. Puis, à la toute fin, on trouve la publication d'un générique intégral tel qu'il défile lors d'une projection (11 pages du guide tout de même!). L'idée permet de bien souligner l'importance de tous les artisans, mais le choix de **Bon Cop, Bad Cop** est une décision paresseuse et complaisante, car on se doute bien que le choix de ce film n'est pas étranger au signataire de la préface.

Un mot finalement sur la présentation d'ensemble : un graphisme soigné, une couverture sans véritable personnalité (dommage) et une reliure de qualité médiocre qui ne résistera pas à la première lecture. Une grave lacune pour un type d'ouvrage qui, par nature, doit être consulté régulièrement. ■